

Talleyrand au Congrès de Vienne (1814-1815),

par Guglielmo Ferrero

Éditions de Fallois, 334 p.

Le grand historien italien, auteur d'une monumentale histoire de Rome, exilé en Suisse peu après l'arrivée au pouvoir de Mussolini, a consacré plusieurs ouvrages à l'étude de la Révolution Française et de l'Empire.

Celui-ci est l'histoire du Congrès de Vienne dans lequel, entre le 1^{er} novembre 1814 et le 9 juin 1815, les grandes puissances victorieuses (Angleterre, Autriche, Russie) et la nation vaincue, représentée par Talleyrand, essayèrent de jeter les bases d'un nouvel ordre européen pour établir une paix durable et mettre fin une fois pour toutes à la « grande peur » qui, depuis vingt-cinq ans, avait régné sur le continent.

L'auteur annonce ainsi ses intentions :

« J'ai raconté, dans le livre qui a précédé celui-ci (Bonaparte en Italie), comment la Révolution et la Cour de Vienne ont à Campo-Formio lancé l'Europe dans l'aventure du partage de l'Italie : l'aventure qui a démolie dans toute l'Europe, l'Ancien Régime en provoquant une des plus grandes guerres et une des plus grandes peurs de l'histoire. Ce nouveau livre, qui est le pendant du premier, raconte comment l'Europe a tenté, sous la conduite de trois hommes supérieurs – deux Français et un Russe –, de reconstruire l'ordre du monde, détruit par l'aventure de Campo-Formio et par la grande peur que l'aventure avait provoquée : drame plus poignant, plus profond, plus riche d'enseignements que la démolition précédente ».

Et il conclut :

« Nous avons le devoir de reconnaître que le Congrès de Vienne a été un grand succès. Les solutions qu'il a données aux grands problèmes posés par la Révolution n'ont pas été toutes bonnes. Certaines solutions étaient médiocres ; et elles ont posé de nouveaux problèmes – l'italien et l'allemand, par exemple – qui n'ont cessé de tourmenter et qui tourmenteront encore longtemps le monde. Mais il a libéré l'Europe de la grande peur : voilà son éclatant et immortel succès. De 1815 à 1914, c'est le siècle pendant lequel l'Europe a moins souffert des peurs qui font trembler et délirer l'humanité et a eu le plus de confiance dans le présent et l'avenir : c'est l'essentiel de toute civilisation véritable ».

Livre d'un historien, par la richesse des documents exploités ou révélés, par les portraits et les analyses de ce grand moment de la diplomatie internationale. Mais aussi livre d'un philosophe de l'histoire qui cherche à comprendre le passé à la lumière du présent et à éclairer le présent avec l'étude du passé.

Il est significatif, en effet, que cet ouvrage ait été terminé par l'auteur le 31 décembre 1939, que l'auteur y montre comment un traité de paix peut jeter les bases d'un équilibre durable, comme il peut aussi, avec le traité de Versailles en 1919, contenir les germes de grands conflits futurs.

Guglielmo Ferrero a été le premier à comprendre que le dix-neuvième et le vingtième siècles ne forment qu'une seule aventure et que l'humanité est condamnée à un travail de Sisyphe – détruire puis reconstruire – qu'elle accomplit le plus souvent sans le comprendre.

Né à Portici en Italie en 1871, Ferrero est mort au mont Pèlerin, en 1942, près de Genève, où l'Université lui offrit la chaire d'histoire de la Révolution française. Des cours qu'il donna à cette occasion, il fera la matière d'une trilogie : Aventure, Reconstruction, Pouvoir « véritable testament philosophique » selon la formule de Louis Rougier dans *La France en marbre blanc*. Ce que le monde doit à la France, Genève, 1947.

Aventure a été republié sous le titre *Bonaparte en Italie* (Éditions de Fallois, 1995, voir RSN 407). Talleyrand à Vienne est le titre de la réédition de *Reconstruction*. Ces titres plus historiques, proches de l'actualité des commémorations napoléoniennes sont quelque peu réducteurs par rapport à l'ambition du projet politique et philosophique de l'auteur. Il faut les rapprocher du livre de Jean Dutourd, *Le feld-maréchal von Bonaparte* (voir RSN 408).

Jacques JOURQUIN